

Equitation avec les races locales nordiques : pour développer le secteur du tourisme équestre dans les paysages nordiques.

par :

Dr Rhys EVANS,
Norwegian University College of
Agriculture and Rural Development
(Hogskulen for Landbruk
og Bygdeutvikling)
rhys@hbl.no

Les races locales occupent une place spéciale dans le monde équin. Malgré des similitudes avec les races modernes de chevaux, dans le sens où elles sont elles-aussi le produit d'un élevage raisonné, les races nordiques diffèrent cependant de celles-ci du fait que leur élevage est plus lié à la géographie (physique et humaine) et à l'écologie des lieux qu'elles occupent. Cette distinction les rend spéciales.

Les races locales ont été élevées pour participer aux activités humaines – sur la ferme, dans la forêt ou pour les réseaux de transport. Historiquement, l'arrivée d'une époque moderne centrée sur la machine a signifié la disparition des impératifs économiques qui justifiaient leur existence. En conséquence, le nombre d'espèces a décliné précipitamment. Les races qui sont alors devenues florissantes, l'ont été parce que des nouveaux impératifs économiques ont pu être trouvés pour justifier de leur existence. L'un de ces enjeux économiques est l'utilisation de ces races locales pour le tourisme.

Dans leurs paysages d'origine, les races locales de chevaux de selle présentent un ensemble de vertus qui peut générer une activité économique nouvelle en réponse aux tendances actuelles de consommation et de loisir. Celles-ci recouvrent les expériences particulières de « nature », une importance de plus en plus grande accordée aux aspects culturels et environnementaux des paysages hérités du passé, ainsi que la volonté de se distinguer de l'économie globale de la consommation de masse.

Les races locales de chevaux de selle sont au cœur du projet North Atlantic Opportunities (NORA) qui travaille avec les prestataires de tourisme équestre en Norvège, Islande, Ecosse et dans les Iles Faeroe. Il est centré sur les races locales de chevaux de selle dans les paysages où celles-ci ont évolué, et comporte deux axes spécifiques d'étude. Le premier touche au développement des entreprises et la création de modèles de bonnes pratiques qui permettent aux acteurs du tourisme liés aux races équines locales d'améliorer leurs offres et leurs revenus. Le second est directement rattaché à la nature particulière de la relation entre hommes, chevaux et paysages – une relation qui reste la motivation centrale de ce tourisme lié aux races locales.

Ce projet soulève nombre de points importants et de questions : « Pourquoi des races locales ? », « Pourquoi sont-elles attractives (par opposition à d'autres races de chevaux) ? », « Est-ce que les qualités et les caractéristiques sélectionnées dans un objectif de travail conviennent à l'utilisation touristique ? », « Comment rendre lisibles les caractéristiques de chaque race à travers les usages qui en sont faits ? ».

Dans le contexte du projet sur les races locales de chevaux de selle, nous devons tenir compte d'une caractéristique particulière différenciant les cas étudiés : la présence d'un petit ou au contraire d'un grand nombre de chevaux. Nous réalisons ainsi une comparaison contrastée entre l'Islande, où il existe un nombre extrêmement grand de chevaux disponibles (qui amène par exemple une randonnée de 10 personnes à prendre avec elle 50 chevaux), et les Iles Faeroe (où il ne reste plus que 62 individus vivants dans la race). Ces deux cas représentent des races nordiques d'origine similaire, bien que leurs utilisations et leurs activités aient généré un élevage pour des caractères différents, des histoires différentes et des secteurs touristiques différents. D'un côté, nous avons peut-être le modèle classique du tourisme rattaché au patrimoine naturel et culturel (« L'Islande vue du haut d'un cheval Islandais »), et pour l'autre, il est uniquement possible de parler de tourisme en lien avec des espèces en danger. Cependant s'offre dans ces deux cas, compte-tenu des potentialités respectives de ces deux aspects du secteur « tourisme et cheval », la perspective d'un tourisme grandissant et aux effets positifs.

Ces deux situations présentent tout particulièrement et de façon claire l'importance de l'héritage culturel. L'histoire de ces chevaux, c'est l'histoire de ces peuples et des terres difficiles que leur collaboration a permis de transformer. Les chevaux ont été élevés par l'homme pour être les meilleurs pour accomplir ce travail. La question qui demeure aujourd'hui est de savoir comment s'assurer de bien gérer la transition vers une économie du tourisme du XXI^{ème} siècle.

Riding native nordic breeds : developing equine tourism businesses in northern landscapes

Submitted by :

Dr Rhys EVANS,
Norwegian University College of
Agriculture and Rural Development
(Hogskulen for Landbruk
og Bygdeutvikling)
rhys@hbl.no

Native Breeds occupy a special sector of the Equine world. Although similar to modern bred horses in that they are the product of intentional breeding, they differ in that the things they were bred for are more linked to the geography (human and physical) and the ecology of the places in which the breeding occurred. This distinctiveness makes them special.

Native breeds were bred to work to human purposes – on the farm, in the forest or in human transport networks. Historically, the coming of machine-centered modernity meant that the economic imperative for their existence disappeared. And historically, breed numbers declined precipitously. Those breeds which have flourished have done so because new economic imperatives were developed for their existence. One growing economic imperative is their use in tourism.

Riding native breeds in their native landscapes offers a set of virtues which can generate new economic activity in response to new trends in consumption and leisure. These include particular experiences of 'nature', the growing importance of cultural and environmental heritage landscapes, and the importance of distinctiveness in a global economy of mass consumption.

Riding Native Breeds is a North Atlantic Opportunities (NORA) funded project which works with equine tourism providers in Norway, Iceland, Scotland and the Faeroes Islands. The focus is on riding native breed horses in the landscapes in which they evolved and involves two specific lines of enquiry. The first is business development and the creation of Best Practice models which can enable local native breed equine tourism businesses to improve their offerings and incomes. The second is a direct focus on the nature of that special relationship between humans, horses and landscapes – a relationship which is the central motivation for native breed horse tourism.

This project brings a number of important focuses. These include the questions, "Why native breeds?" What is it about native breeds which is attractive (as opposed to other breeds)? Can the qualities and characteristics which were selected for when working the land be appropriate for tourist use? How do the characteristics of each breed 'read' across the uses to which they are put?

In the context of the Riding Native Breeds project, we will examine one particular differentiating feature between our Case Studies – the presence of large or small numbers of horses. We contrast and compare the situation in Iceland, where there are extremely large numbers of horses available (so that a trekking party of 10 people may take up to 50 horses with them), with the situation in the Faeroes Islands (where there are only 62 members of the breed alive). Both are Nordic breeds of similar origins yet their use and purposes have engendered breeding for different traits, different histories and different tourism sectors. On one hand we have perhaps the classic model of natural and cultural heritage tourism ("See Iceland on an Icelandic horse) and on the other, what can only be described as 'endangered species tourism'. Yet with both there is a growing positive perspective towards the potential of the relative sectors. And with both the importance of cultural heritage in particular is clear. The story of these horses is the story of the people and the hard lands they helped transform. They were bred to be the best at accomplishing this. The question remains how best to ensure that they cope with the transition into a 21st Century tourism economy.